

**HOMÉLIE DONNÉE LORS DE LA MESSE CHRISMALE  
Mardi 12 avril 2022 - Cathédrale Saint-Louis de Blois**

*En cette Semaine sainte et en cette messe chismale, alors que nous célébrons avec les chrétiens du monde entier le mystère pascal, nous ne pouvons pas oublier ceux et celles qui se tiennent plus que nous au pied de la croix : ceux qui se voient enlever par la guerre leur travail, leur maison et même leurs proches, enterrés à la hâte dans des fosses communes, et qui doivent eux-mêmes fuir leur pays. Ceux aussi qu'on instrumentalise pour une guerre à laquelle ils n'ont pas choisi de s'associer, et qui, pour certains, se laissent gagner par la griserie de la mort. Ceux enfin qui justifient l'injustifiable, parfois jusque dans leur autorité de successeurs des apôtres, en cautionnant la violation du droit et de la justice. Tous, nous voulons les porter au Père dans l'oblation eucharistique de Celui qui a été livré « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ».*

Prenons un moment pour nous représenter la disposition d'une synagogue – une synagogue telle que celle où est entré Jésus à Nazareth où il avait « été élevé », comme nous l'avons entendu à l'instant dans l'Évangile. Une synagogue est une salle de réunion que les juifs appellent *beth kneset*, la maison de l'assemblée. À l'époque de Jésus, alors qu'il n'y avait qu'un seul Temple, situé à Jérusalem, il y avait déjà tout un réseau de synagogues dans le bassin méditerranéen sous domination romaine. Les synagogues se sont développées au même rythme que la diaspora juive, car les communautés dispersées un peu partout éprouvaient le besoin de se retrouver pour écouter la Parole de Dieu le jour du sabbat. La liturgie synagogale est une liturgie de la Parole, et le centre de la synagogue n'est pas le Saint des Saints comme au Temple, mais la Torah qu'on sort de son armoire et dont on promène les rouleaux en procession avant de les dérouler pour faire la lecture selon un cycle liturgique très précis. C'est ainsi que Jésus, se levant pour faire la lecture, ne choisit pas ce qu'il va lire, mais littéralement « tombe » sur un passage d'Isaïe, le chapitre 61 où il est écrit : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.* » Jésus ne choisit pas dans les Écritures ce qui le concerne, mais il le reçoit du Père dans l'Esprit Saint. Lui qui est la Parole faite chair, il se reçoit du Livre de la Parole pour incarner dans sa vie ce qui est dit dans ce Livre. Et comme Jésus est le grand obéissant à la volonté de Dieu, il y a coïncidence totale entre la Parole qui est lue et Celui qui lit la Parole : ce qui est dit s'accomplit, et ce qui s'accomplit, c'est ce qui est dit. « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.* » Ce n'est pas seulement l'aujourd'hui de ce sabbat dans cette synagogue, c'est l'aujourd'hui de la vie entière de Jésus. Il est la Parole et l'aujourd'hui de la Parole – et nous vivons toujours dans cet aujourd'hui, qui est en train de s'accomplir pour notre salut.

Mesurons bien ce que cela veut dire. Désormais, et jusqu'à la fin des temps, le centre de la Synagogue et le centre de l'Église, c'est Jésus accomplissant ce qui est dit de Lui. Et ce qui est dit de Lui concerne toujours sa mission, son envoi vers les

hommes : « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.* » C'est dans sa mission, dans son envoi, que se révèle l'identité de Jésus : il est libération pour les captifs, lumière pour les aveugles, accueil de Dieu pour tous.

Toute église – et cette cathédrale où nous sommes ce soir – est structurée comme la synagogue, à ceci près qu'en elle tout s'organise non pas autour des rouleaux de la Torah, mais autour de la personne du Christ : ce n'est pas un livre, si saint soit-il, qui préside notre assemblée, mais une personne. Puisque le Christ se tient au centre, la structure de l'Église n'est pas et ne peut pas être pyramidale : l'Église est faite de cercles concentriques avec un centre qui est le Christ lui-même, le Christ envoyé vers nous comme Rédempteur, le Christ vivant, consacré par l'onction et porteur de l'Esprit au point d'être capable de le communiquer en surabondance ; le Christ qui, selon les admirables paroles de l'Apocalypse, « *nous aime et nous a délivrés de nos péchés par son sang, pour faire de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père* » ; le Christ « *témoin fidèle et premier-né d'entre les morts, souverain des rois de la terre* » qui fait de nous des prophètes et des rois. Et tout cela, répétons-le, est l'œuvre de l'Esprit par lequel Jésus est Christ, consacré par l'onction pour, à partir du Centre qu'il est lui-même, communiquer de proche en proche ce même Esprit à ceux qu'on peut appeler désormais, à la suite d'Isaïe dans la première lecture, « *prêtres du Seigneur, serviteurs de notre Dieu, descendance que Dieu a bénie* ».

Frères et Sœurs, voilà ce qu'est l'Église et voilà ce que vous êtes en tant que membres de l'Église. Et c'est cela, précisément, qui est signifié par notre assemblée où la place centrale que je tiens, si pécheur et indigne que je sois, est celle du Christ au milieu de vous, du Christ grand Prêtre qui communique son sacerdoce en communiquant son Esprit. Il le fait par ceux qu'il s'est consacrés dans ce but, par un don qui requiert l'engagement de toute leur personne et qui les habilite, si pécheurs et indignes qu'ils soient eux aussi, à dispenser les dons de Dieu. Heureux sommes-nous en cette année 2022, diocésains de Blois, de la toute proche ordination presbytérale d'Yves, généreusement envoyé pour le service d'une Église-sœur par son diocèse d'origine en Haïti. Heureux sommes-nous de voir grandir le nombre de ceux qui dans notre Église diocésaine incarnent la figure du Christ Serviteur par l'ordination diaconale que je confèrerai dans quelques semaines à Bruno Savaton, et à trois autres candidats l'an prochain si Dieu le veut. Heureux sommes-nous de voir des frères et des sœurs consacrés par l'onction comme Jésus par les sacrements du baptême et de la confirmation, agrégés désormais au Corps du Christ qu'ils reçoivent en nourriture. Car le Corps du Christ ne cesse de grandir, comme le dit l'épître aux Éphésiens, « *recevant concorde et cohésion par les liens des membres qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chacun, pour qu'il se construise dans la charité.* » Et les sacrements, dans lesquels toujours agit l'Esprit, sont le signe à travers l'histoire, de la permanence de ce don et de la poursuite de cette croissance – tout

particulièrement les sacrements où interviennent les huiles que je vais bénir tout à l'heure : baptême, confirmation, consécration de ceux qui exercent le sacerdoce apostolique, consécration enfin de la mission d'union à l'offrande du Christ souffrant pour le salut du monde dans le sacrement de l'onction des malades – glorification de la faiblesse pour qu'elle soit, comme le dit l'apôtre, manifestation de la puissance du Christ : « *lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12, 10).

Nous vivons dans notre pays une période électorale, où les statistiques et les pronostics vont bon train : la force des candidats, leurs chances de l'emporter se mesurent aux pourcentages, qui correspondent au nombre de voix requis pour faire pencher la balance. Nous pouvons être tentés aussi, dans la vie de l'Église, de mesurer la réalité en fonction de statistiques et de pourcentages. Mais nous savons, ou devrions savoir, que la réalité échappe aux chiffres, parce qu'elle échappe aux calculs humains. La réalité est dans ce travail invisible de l'Esprit qui ne vient pas de nous, mais de Dieu, et par lequel s'édifie le Royaume à venir. Permettez-moi en conclusion d'en tirer deux enseignements, l'un dans la perspective synodale, l'autre dans la perspective politique.

1/ Un enseignement dans l'ordre synodal d'abord. La démarche synodale que nous sommes en train de vivre est un événement extraordinaire qui exprime une réalité ordinaire. La synodalité, comme l'affirme saint Jean Chrysostome dans une réflexion souvent citée, est la définition même de l'Église. Car l'Église n'est pas le but ultime – le but ultime, c'est le Christ et la vie éternelle –, l'Église est un chemin parcouru ensemble et que le Christ parcourt avec nous, Lui qui est à la fois le but et le chemin. Le processus synodal n'est pas un échange d'opinions, il est une écoute attentive de ce que l'Esprit dit aux Églises. Un synode n'est pas un échange d'opinions, mais un échange de dons – ces dons que Dieu notre Père fait au monde dans le Christ, et que nous ne recevons que pour les donner. Pour le dire de façon un peu abrupte : le synode n'est pas fait pour regarder son nombril, il est fait pour reprendre, comme les disciples d'Emmaüs, le chemin de Jérusalem et annoncer que Jésus est vivant. Le synode est un gigantesque envoi en mission. Puissions-nous, nous qui vivons dans cette portion de la France parfois un peu léthargique au fil des saisons qu'est le Val de Loire, réapprendre ainsi à nous livrer davantage au dynamisme de l'Esprit. Les habitants de Nazareth n'ont pas quitté Nazareth et se sont enlisés dans leurs vaines querelles sur ce Jésus venu les déranger dans leurs habitudes, mais Jésus, nous dit l'évangéliste, « *passant au milieu d'eux, allait son chemin.* » Faisons en sorte de ne pas laisser Jésus aller son chemin en refusant pour notre part de nous déplacer pour le suivre.

2/ Un enseignement dans l'ordre politique ensuite. De toutes parts, nous autres évêques de France sommes pressés de prendre position dans le débat électoral actuel. On voudrait que nous prononcions un oracle décisif pour orienter vers le meilleur ou pour éviter le pire. Or tout le monde sait ou devrait savoir que

nous avons déjà pris position. Nous avons publié un document intitulé *L'espérance ne déçoit pas* où nous avons dit très clairement où étaient pour nous les grands enjeux de cette élection. Nous constatons que nous avons été bien peu entendus, aussi bien par les candidats non retenus par les électeurs que par les deux finalistes du second tour. Notre interrogation porte sur les raisons de cette surdité à la question du sens, en dehors de laquelle une société n'a pas d'avenir. Plutôt que de nous demander d'exiger des citoyens qu'ils votent pour Untel ou contre Untel, il faudrait s'interroger sur cette évanescence des questions fondamentales dans le débat politique, qui finit par se réduire aux sirènes du populisme ou de l'ultra-libéralisme. Qu'on ne compte pas sur nous pour infantiliser les électeurs en leur mettant le « bon bulletin » dans la main ; mais on peut continuer à compter sur nous pour les mettre au pied du mur avec la simple question « quelle société voulons-nous demain ? »

Permettez-moi de finir sur des paroles de Madeleine Delbrêl. Notre retraite pastorale de cette année a porté sur cette admirable figure de chrétienne engagée à la fois dans une vie authentiquement mystique et dans les combats de son temps. Tous ceux qui ont vécu cette retraite en janvier dernier en ont été profondément marqués. Voici donc pour conclure quelques réflexions de Madeleine Delbrêl sur la Parole de Dieu et sur ce qu'elle exige de nous :

*« La Parole du Seigneur n'est pas en nous "lettre morte", elle est esprit et vie. Les paroles du Seigneur ne passent pas, et par elles nous avons déjà la vie éternelle. Mais c'est dans le temps qu'il nous parle et que nous avons à l'écouter : l'acoustique que réclame de nous la Parole du Seigneur, c'est notre "aujourd'hui" : les circonstances de notre vie quotidienne et les nécessités de son prochain ; les événements de l'"actualité" et les exigences évangéliques qui réclament de nous toujours les mêmes réponses, mais dans une forme chaque jour renouvelée.*

*Nous ne pouvons pas tout seuls discerner dans la Parole du Seigneur ce qu'il veut de nous aujourd'hui. Aujourd'hui notre apport, c'est d'écouter dans le monde, le temps d'aujourd'hui, ce que le Seigneur veut depuis toujours pour aujourd'hui, pour les hommes vivant aujourd'hui, pour notre prochain d'aujourd'hui et de prier pour voir et savoir. Que nous voyions et sachions, c'est l'œuvre du Saint-Esprit. »*

Cette Parole faite chair et habitée par l'Esprit, c'est aujourd'hui qu'elle se tient au milieu de nous, c'est aujourd'hui qu'elle veut continuer à s'accomplir en nous et à travers nous. Pussions-nous lui offrir, comme le dit Madeleine Delbrêl, « l'acoustique de notre aujourd'hui ». Le reste – que nous voyions et sachions que dire et que faire – sera l'œuvre du Saint-Esprit.